

PATRIMOINE



Par Elisabeth SANTACREU

Peinture

LES BEAUX JOURS DU FUTURISME

Mouvement artistique italien des années 1910, le futurisme a eu une grande influence sur l'art contemporain. Mais il a laissé peu d'œuvres, ce qui explique leurs prix élevés.



Gino Severini, *Composition*. Lithographie signée et numérotée, vendue 1 363 euros frais inclus, à Paris, en novembre. Avec les dessins, les œuvres multiples des futuristes sont encore abordables.

Un, Umberto Boccioni, est mort à trente-quatre ans, en 1916, d'une chute de cheval – ou peut-être d'un suicide –, alors qu'il s'était porté volontaire pour aller au front. Les autres, Carlo Carrà, Gino Severini et Giacomo Balla ont disparu après la Seconde Guerre mondiale, en 1966 pour deux d'entre eux. Dans l'histoire de l'art italien, si riche, ils n'auraient sans doute pas droit à la postérité s'ils n'avaient donné naissance et ses lettres de noblesse, dans les années 1910, à un mouvement pictural court et flamboyant, connu sous le nom de futurisme. Encore n'ont-ils pas toujours eu la place qu'ils méritent. La faute en est à l'écrivain qui s'est fait le théoricien du mouvement, Filippo Tommaso Marinetti. Après avoir rédigé le manifeste donnant officiellement naissance au futurisme, paru dans *Le Figaro* le 20 février 1909, celui-ci s'est fait le porte-parole d'une idéologie nationaliste et belliciste, sentiments répandus dans toute l'Europe à l'époque, et particulièrement dans une Italie unie depuis peu. Puis, quand le temps fut venu, il s'est tourné vers le fascisme et la proximité avec Mussolini, une démarche individuelle dont souffre aujourd'hui la réputation de tous les artistes du mouvement. Pourtant, Boccioni était mort,



Balla exilé, Russolo avait refusé d'adhérer au parti du Duce et Severini, qui vivait à Paris depuis 1906 et avait épousé la fille du poète Paul Fort, était désormais éloigné de la politique italienne. Seul Carrà fut fasciste. Si le mouvement date de 1904, c'est donc en 1909, à Paris, que Marinetti a mis sur le papier les idées du groupe. Lyrique, le texte honore la force vitale, la jeunesse, →

8 576 190 €

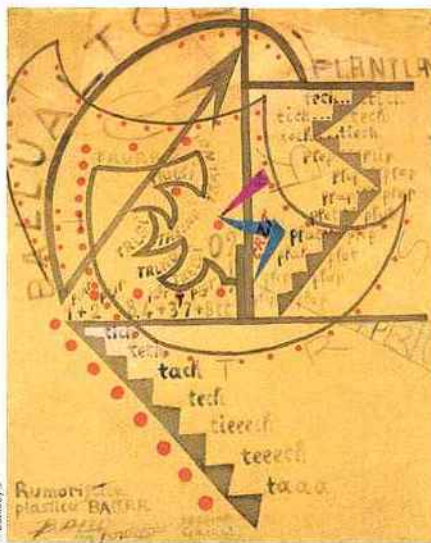
GIACOMO BALLA, AUTOMOBILE IN CORSA, 1913. Huile et encre sur papier collé sur panneau de bois. 74 x 104 cm. Vendue par Sotheby's (New York, États-Unis), le 6 novembre 2013.

Prix indiqués constatés en ventes publiques, frais inclus.

9 375 €

GERARDO DOTTORI, *ÉTUDE POUR L'APOCALISSE.*

Ce dessin est un peu plus petit qu'une feuille de papier à lettre. Crayons sur papier, 1928. 17,5 x 25 cm. Vendu par Dorotheum (Vienne, Autriche), le 15 mai 2013.



900 437 €

GIACOMO BALLA, *RUMORISTICA PLASTICA BALTRR.*

Technique mixte sur papier collé sur toile, 1914. 116 x 98 cm. Vendu par Sotheby's (New York, États-Unis), le 6 novembre 2013.

« Rares, ils atteignent des prix énormes »

MICHELE CASAMONTI

Michele Casamonti a ouvert son espace, Tornabuoni Art, en 2009. Ce collectionneur, fils d'un grand galeriste florentin, est un spécialiste de l'art italien contemporain auquel il consacre sa galerie parisienne.

Automobiles Classiques :
Quelle place donnez-vous au futurisme dans l'art italien ?

Michele Casamonti :

Aujourd'hui, on ne peut pas écrire une histoire de l'art ni construire un musée d'art moderne décrivant l'évolution de la peinture du XX^e siècle sans donner une place fondamentale aux futuristes. De ce mouvement est né le langage, dans certains cas,

de la bande dessinée, la mode s'en est inspirée largement, l'architecture a subi son influence directe. Les artistes de la génération de l'après Seconde Guerre mondiale ont récupéré leur idée de dynamique, de mouvement. Tous les artistes informels, et je pense à un autre grand Italien comme Emilio Vedova, ont réalisé, au départ, des tableaux futuristes, avec des mouvements mécaniques. La rupture, la force, l'innovation de ces artistes ont été extrêmes.

AC : Comment se présente le marché des futuristes ?

MC : Bien qu'il ait eu une influence culturelle extraordinaire sur toute l'Europe, dès les années 1910, le futurisme est resté un mouvement très italien du point de vue du marché, au moins jusqu'aux années 1970. On le voyait surtout dans les grandes institutions, comme le Musée national d'Art moderne

(le centre Georges Pompidou), et chez quelques grands collectionneurs très avertis. Aujourd'hui, la situation est en train d'évoluer.

AC : Quelles œuvres peut-on acquérir ?

MC : Pour les Boccioni de la période futuriste, on peut dire qu'il n'existe pas de marché, parce qu'on peut compter sur les doigts d'une main ceux qui sont encore dans le domaine privé. Concernant Balla et Severini, les tableaux de la période futuriste sont très chers. Balla a eu une production plus importante. Mais là aussi, ses tableaux futuristes, des années 1910 à 1915-16, sont pour la plupart dans les musées. Ils sont très rares et, quand ils changent de mains, ils atteignent des prix énormes, autour de 3 millions d'euros pour des œuvres qui ne sont pas spectaculaires, d'un mètre sur un mètre au plus. On trouve surtout des œuvres sur papier de Balla. En fait,



Michele Casamonti devant une œuvre d'un représentant de l'Arte povera, Alighiero Boetti.

le marché concerne surtout le deuxième futurisme, la période qui commence au milieu des années 1910, avec des artistes comme Depero, Russolo ou Dottori. Ils ont une clientèle moins internationale, sont peu présents dans des grandes institutions et réalisent des prix moins importants.



Dans *Moto Girante* (« mouvement tournant » en français). Pastel sur carton de 1914. Giacomo Balla veut rendre la vitesse dans « une peinture qui s'adresse à l'expérience », selon Michele Casamonti.

8 660 €

UMBERTO BOCCIONI, HOMME À BICYCLETTE.

Ce petit lavis sur papier est l'une des rares œuvres futuristes d'Umberto Boccioni parues sur le marché récemment. Les acheteurs se rabattent sur les dessins du peintre, ses toiles de l'époque futuriste étant quasiment introuvables. Dimensions : 15,2 x 21,6 cm. Vendu par Waddington's (Toronto, Canada), le 18 juin 2013.



63 150 €

GERARDO DOTTORI, FORZE ASCENSIONALI.

Les toiles de Gerardo Dottori, de 1919, sont recherchées par les amateurs de futurisme qui ne peuvent mettre la main sur un tableau de Balla ou de Severini. Huile sur toile, 1919, 65 x 50 cm. Vendue par Sotheby's (Milan, Italie), le 27 novembre 2012.



248 667 €

GINO SEVERINI, PASSO DI BALLO.

La rareté des œuvres de Gino Severini explique le prix de ce lavis de 1913. Dim. : 29 x 22 cm. Vendu par Sotheby's (Londres, Grande-Bretagne), le 17 octobre 2013.

→ la modernité, la révolte, la vitesse. Si l'écrivain n'avait ensuite célébré la force tout court et les chemises brunes, on dirait aujourd'hui qu'il était encore jeune - il avait trente-deux ans - et romantique. Très célèbre, le point numéro 4 du *Manifeste du Futurisme* énonce : « Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux, tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace. » De leur côté, les artistes plasticiens ont tenté de rendre ces notions à leur manière et ont détaillé leur choix dans leur propre manifeste, en 1910. Ils ont créé des œuvres futuristes, comme le célèbre *Dynamisme d'un chien en laisse* de Balla (1912, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, New York), montrant un teckel dont seul le corps n'est pas

« flouté » par le mouvement qui anime ses pattes, sa queue et ses oreilles - sa laisse et les pieds de sa maîtresse subissent le même sort. La période futuriste n'a pas duré longtemps. Dès les années 1920, certains des artistes se sont tournés vers le réalisme, d'autres vers le cubisme. Une deuxième vague futuriste a bien emporté quelque temps des peintres comme Luigi Russolo, Fortunato Depero et Gerardo Dottori, mais le mouvement s'est éteint très vite, laissant un petit nombre d'œuvres que s'arrache aujourd'hui une poignée d'amateurs.

PHOTOS D.R.

À VOIR

Exposition *Italian Futurism, 1909-1944: Reconstructing the Universe*, du 21 février au 1^{er} septembre 2014, Solomon R. Guggenheim Museum, New York, www.guggenheim.org